

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

BON 10 Remplir complètement ce Bon, le découper et le conserver jusqu'à nouvel ordre.

A QUEL LIVRE SE RAPPORTE LE DESSIN N° 10 ?

Titre du Livre _____
Nom de l'Auteur _____
Nom du Concurent _____
Adresse _____

LE DERNIER CONSEIL DE GUERRE INTERALLIÉ

EXCELSIOR

10^e Année. — N° 2,975. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOËLON

Pierre Lafitte fondateur.

20, rue d'Enghien, Paris. — Téléphones : Gut. 0273 — 0275 — 15.00.

Adresse télégr. : Excel-Paris.

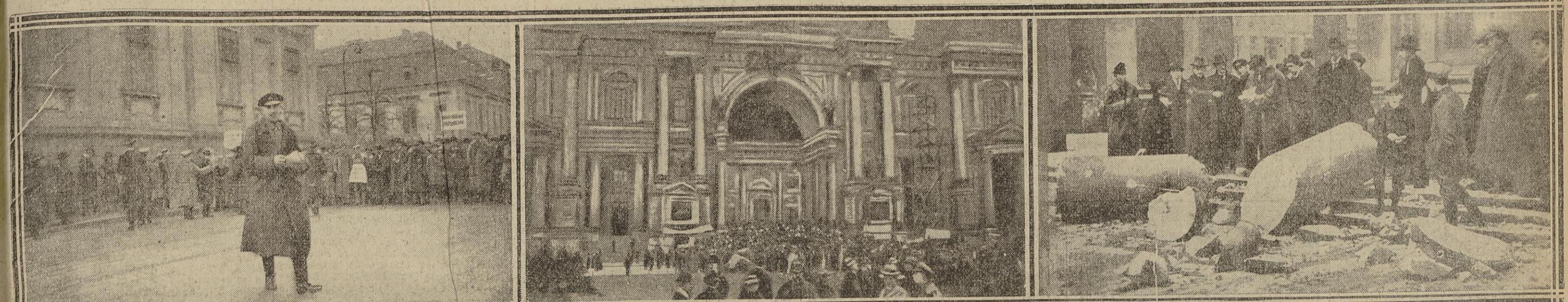
CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES

SAMEDI
11
JANVIER
1919

Voir en page 4
le 10^{me} DESSIN
de notre concours

SCÈNES DE RÉVOLUTION A BERLIN

(Photographies prises dans la capitale allemande par l'envoyé spécial d'“Excelsior”).



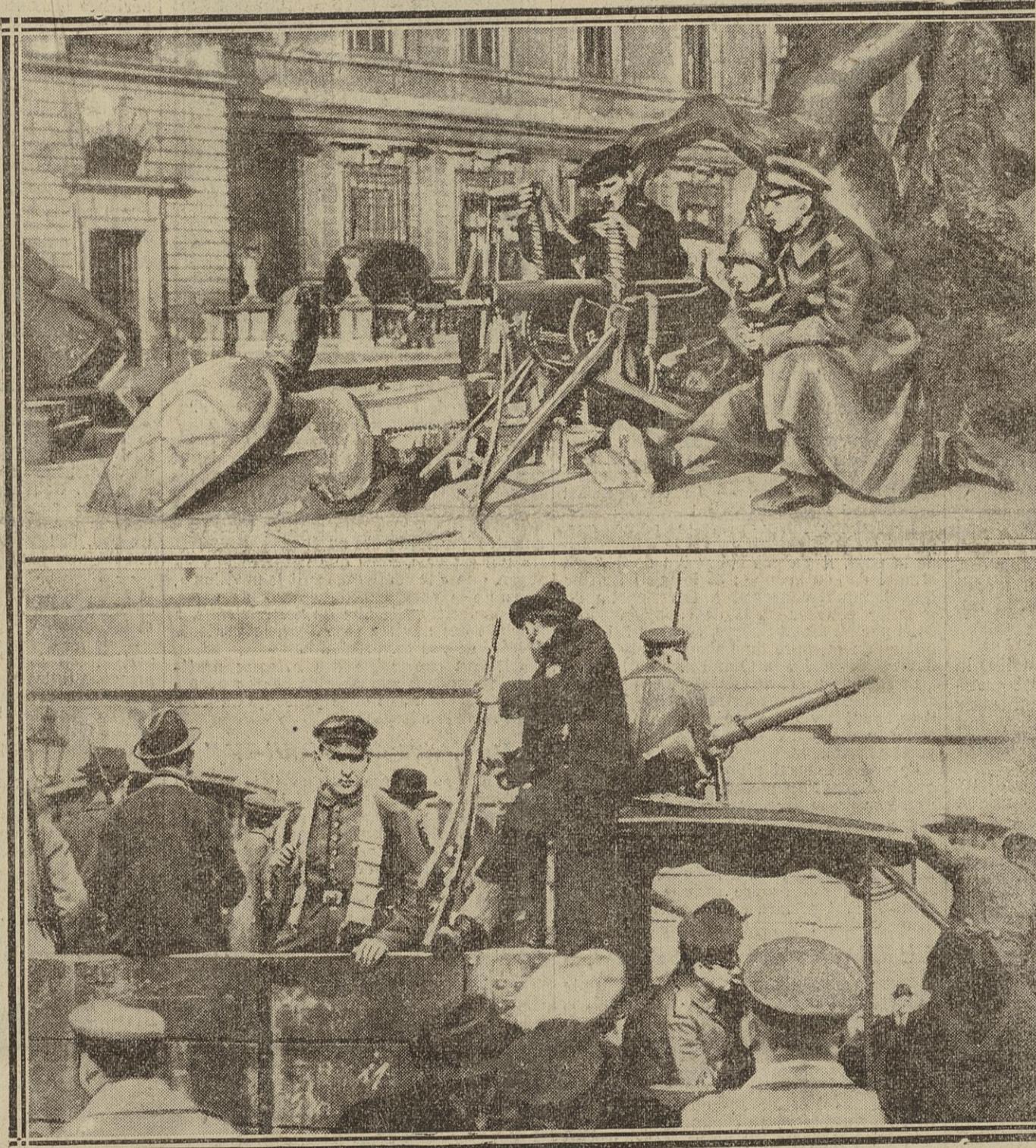
UNE MANIFESTATION DEVANT LA CHANCELLERIE

LES MINORITAIRES MASSÉS DEVANT LE DOM

LE MONUMENT DE 1870-1871 ATTEINT PAR UN OBUS



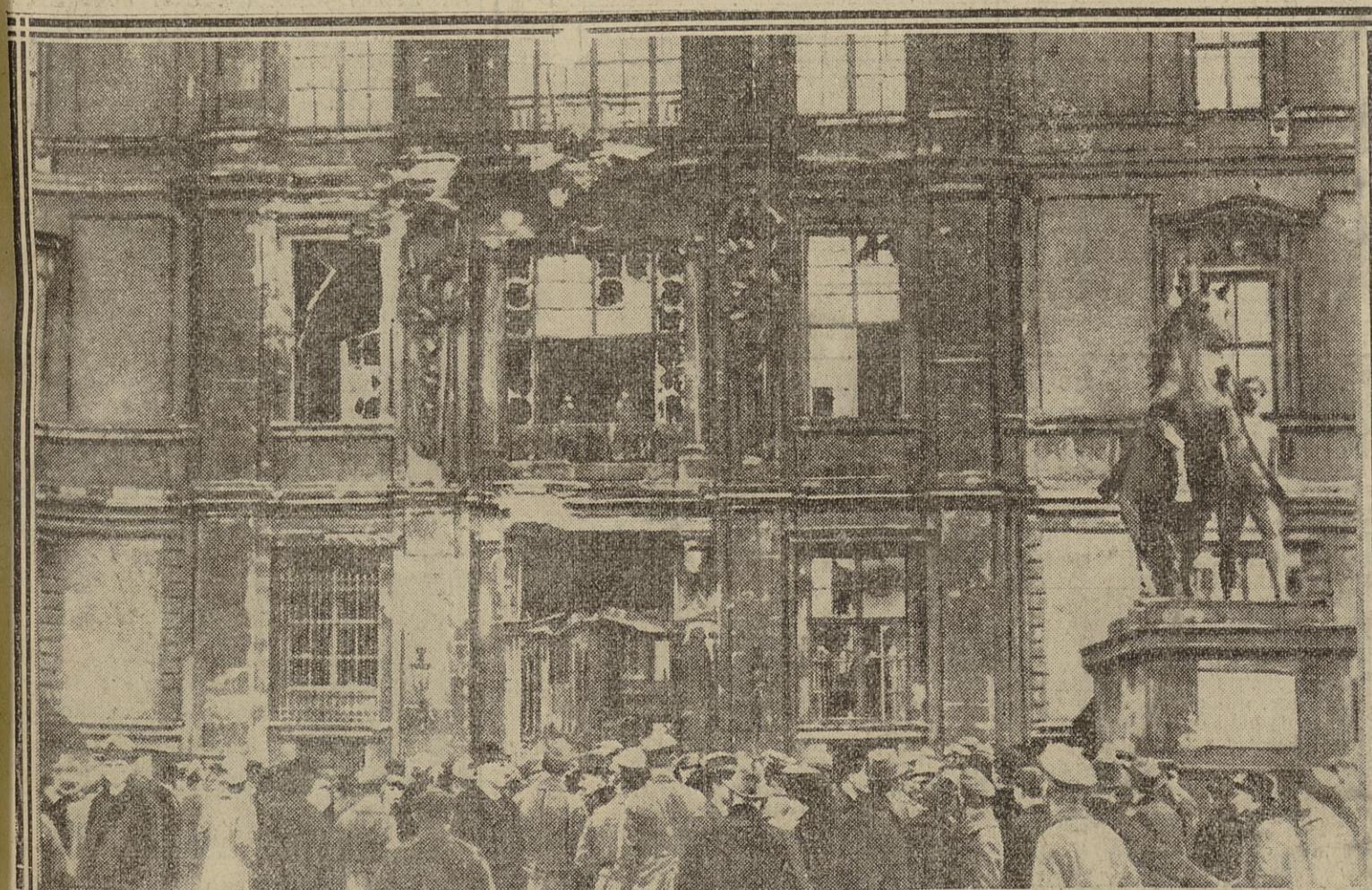
UN OBUS SUR LES ÉCURIES IMPÉRIALES



MITRAILLEURS DEVANT LE CHATEAU IMPÉRIAL. — PATROUILLE DE GARDES ROUGES

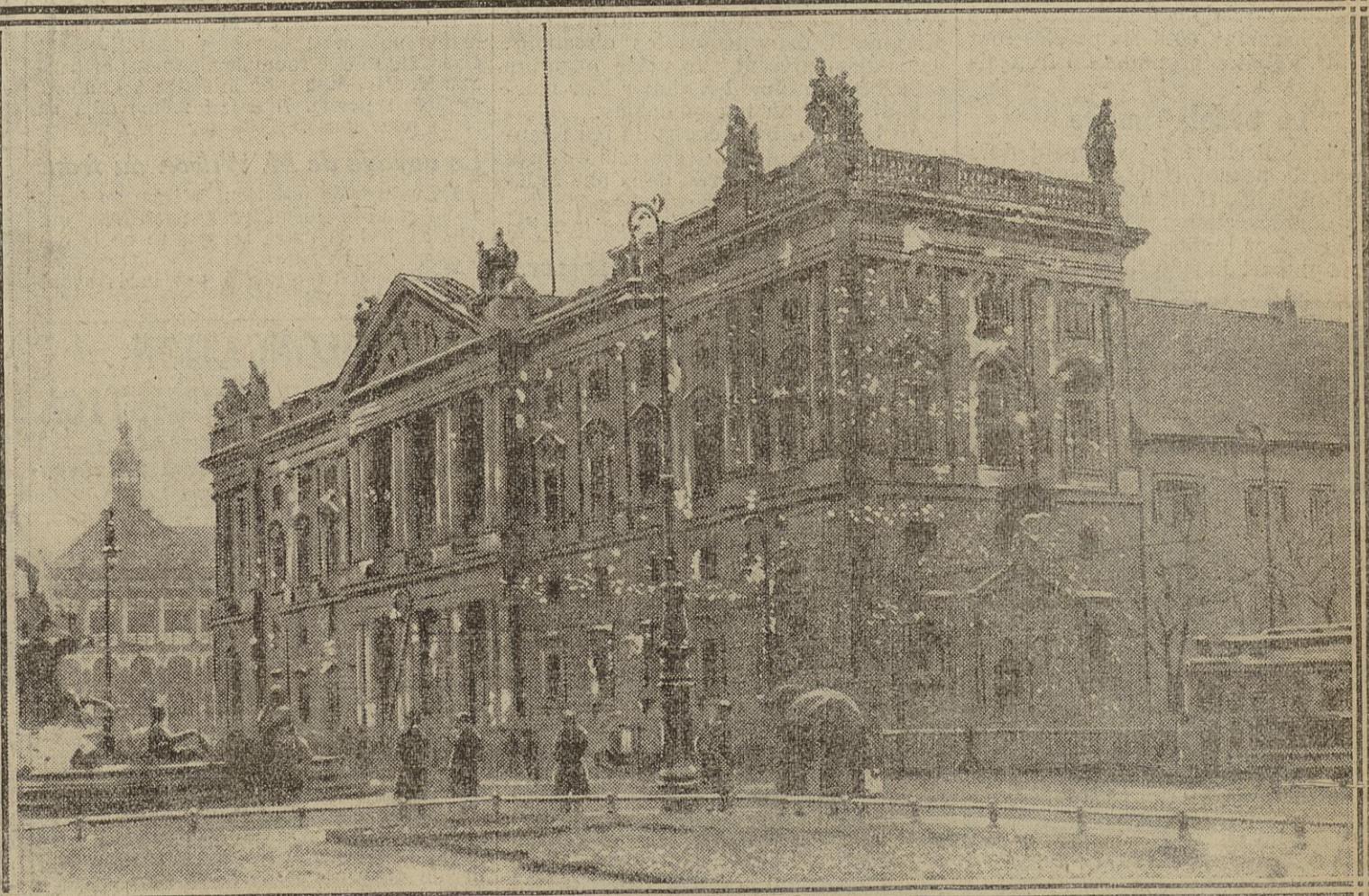


PROPAGANDISTE DANS LA FRIEDRICHSTRASSE



LA FAÇADE DU CHATEAU IMPÉRIAL RAVAGÉE PAR LES OBUS

Des troubles graves, on le sait, ont éclaté à Berlin, où les spartaciens tentent de renverser le gouvernement d'Ebert. Des mitrailleuses, des canons et des flammenwerfer ont été installés dans la capitale.



LES ÉCURIES IMPÉRIALES PHOTOGRAPHIÉES LE LUNDI 6 JANVIER

prussienne, et de véritables combats de rues ont été livrés, qui firent de nombreuses victimes. Voici une série de photographies particulièrement significatives que nous adresse notre envoyé spécial.

IMPRESSIONS D'ALLEMAGNE

LA VIE A BERLIN AU DÉBUT DE CE MOIS

Notre envoyé spécial dans la capitale prussienne relate qu'au début de son séjour la ville restait calme. Mais une nervosité grandissante n'a pas tardé à se manifester dans les rues, qui s'est résolue par les derniers troubles des spartaciens.

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Berlin, 10 janvier. — Quand on arrive de Paris, entrer à Berlin deux mois après l'armistice ne semble pas, à première vue, une opération très facile. C'est beaucoup plus simple qu'on ne croit : il suffit de monter, en descendant du train, son billet de chemin de fer.

A l'hôtel A..., où nous nous présentons d'abord, il est impossible de se faire servir quoi que ce soit. La grève des hôteliers et limonadiers vient d'faire une victime. Un encaseur-fauteur a été tué, et les gardes rouges ont tort maltraité le patron. C'est notre premier contact avec la révolution dans la capitale de l'Allemagne.

Le lendemain matin je fais un tour dans les principales avenues pour y chercher une impression d'ensemble. A mon grand étonnement, je rencontre sur la fameuse allée, « Unter den Linden » des soldats français en uniforme. Considérés par les passants avec une curiosité obséquieuse, ces braves poilus se promènent là aussi tranquillement que s'ils étaient chez eux. Ils appartiennent à la mission française qui, placée sous le commandement du général Dupont, comprend quinze officiers et quinze soldats. Berlin abrite aussi des missions belge, américaine, britannique et italienne, mais de moindre importance. La mission italienne comprend toutefois un général.

Nous causons. Blagueurs comme partout et comme toujours, les soldats me disent que les Berlinois leur réservent leurs plus gracieux sourires.

Orateurs aux carrefours

Aux carrefours, des orateurs haranguent la foule, montés sur des caisses, des brouettes ou le siège d'une voiture. Ils critiquent les hommes au pouvoir. L'un d'entre eux même crie : « A bas le gouvernement ! » à quinze pas des gardes rouges, qui l'entendent certainement.

Le soir, nous entrons au « Stueulin Bar », près de la Morgenstrasse, un établissement où l'on danse jusqu'au jour et qui rappelle les « boîtes » du Montmartre d'avant-guerre. On nous fait le plus aimable accueil. C'est tout juste si l'on ne nous offre leur table.

Sur notre demande, l'orchestre joue des sélections de Carmen, de la Tosca, et aussi des valses parisiennes, puis, l'un de nous ayant sifflé la Madelon à l'oreille du pianiste, l'orchestre, après quelques tâtonnements, exécute la marche chère à nos poilus. Pour la première fois, sans doute, à Berlin, des Allemands et des Allemandes ont chanté — et de quel cœur ! — le refrain si populaire chez nous. Après, nous avons eu Samson et Dalila. Je ne doutais pas que, dans leur désir de nous être agréables, nos voisins de table n'iraient plus loin. Et, en effet, un gros Allemand vient, tout sourire, me demander si...

— La Marseillaise... dis-je secouem, monsieur, pas ici.

Chablis à 46 marks la bouteille

Nous avons bu là du chablis, du vrai, à 46 marks la bouteille. On nous a offert aussi du champagne français, mais il fallait aller le boire ailleurs, en compagnie et à domicile.

Le lendemain, dans un autre café, qui a accepté la suppression du pourboire, j'ai noté la conversation de deux Allemands qui parlaient haut, dans l'intention évidente d'être entendus de nous :

— La France, affirmait l'un de ces messieurs, ne pourra s'accorder éternellement avec l'Angleterre. Nous laisserons le temps agir. Tôt ou tard, d'ici peu à mon avis, une querelle les séparera. Nous nous travauflerons en silence, dans l'ombre, et quand nous verrons la France isolée, nous lui tomberons dessus avec nos 60 millions d'habitants.

Craignant sans doute que nous ne comprenions pas bien l'allemand, cet homme charmant dont les paroles sont à retenir, s'est exprimé en un français fort correct.

Le peuple souffre

La vie à Berlin n'est vraiment dure que pour le peuple. Celui-ci souffre incontestablement. Il mange peu, et certaines denrées atteignent des prix qui les lui rendent inabordables. Il se contente, la plupart du temps, de ces fameux

« ersatz », dont quelques-uns possèdent des qualités incontestables.

Avec de l'argent, au contraire, on peut « tenir » dans d'assez bonnes conditions et j'ai fait, dans un restaurant convenable, des repas très acceptables pour 20 marks. Dans un établissement plus luxueux, on a servi près de nous, à des Allemands en « bombe », et à raison de 450 marks par tête, un menu que je note ici, à titre documentaire :

Truites du Rhin, filet de bœuf aux châtaignes et aux truffes, pommes frites, crêpes à la française, fruits glacés, vin vieux du Palatinat, château-lafitte, champagne allemand genre Veuve Clicquot, café (véritable), fine française et Cordial Médoc.

Les liqueurs sont servies au fond d'invraisemblables récipients de cristal, la forme d'une coupe à champagne, mais pouvant contenir un litre.

Le moindre cigare de vrai tabac se



LE GÉNÉRAL ITALIEN, CHIEF DE MISSION, PASSANT DEVANT LA CASERNE DE LA GARDE
(Photo de notre envoyé spécial)

paie 4 francs. Les fumeurs qui ne peuvent s'offrir ce luxe doivent se contenter de l'ersatz, qui est un « tabac » obtenu avec des feuilles de saule et de frêne.

On ne voit pas dans la rue autant de vêtements en papier qu'en fait, mais il est incontestable qu'en voit. J'ai considéré, avec un certain étonnement, des robes très courtes et très décolletées, dans la confection desquelles il n'était rentré ni laine, ni coton, ni soie, ni lin.

La nervosité grandit

Au début de mon séjour à Berlin, la ville restait calme. Une nervosité grandissante n'a pas tardé à se manifester dans les rues. Les orateurs publiés, dont j'ai parlé, se faisaient plus véhéments, plus haineux.

Les spartaciens, qui sont les mieux armés, les mieux équipés et les mieux outillés, semblent se complaire dans les troubles et le désordre. Les ouvriers partisans du gouvernement paraissent, au contraire, assez calmes.

On voit passer des soldats par petits groupes, et beaucoup de marins. Les marins, qui ont joué un rôle important au début de la révolution, disposent d'une grosse influence. Très fréquemment on rencontre un marin donnant le bras à deux soldats.

On me dit que, devant la Chancellerie impériale, Liebknecht, qui passait en voiture avec trois de ses amis, a été violemment pris à partie par la foule. Hué et même frappé, il s'obstina à vouloir parler. L'arrivée précipitée de sa garde l'a tiré de ce mauvais pas.

Le dernier soir de mon séjour à Berlin, j'ai vu des spartaciens barrer brusquement la Friedrichstrasse d'une haie de fusils menaçants. Un cri partit : « On va tirer... » Et la foule s'enfuit précipitamment dans toutes les directions. Seuls demeurent sur place quelques camélos continuant à venter leur marchandise sur un ton monotone.

Au loin, quelques coups de feu retentissaient. On entendait des cris apeurés de femmes et, tout près, dans une brasserie, des chansons et des rires.

Le contraste résume bien ce que j'ai vu de la vie à Berlin.

Gustave ROLLEY.

AVANT LE CONGRES

LE DERNIER CONSEIL DE GUERRE ALLIÉ

Il se tiendra demain et fixera la liste officielle des délégués à la Conférence de la paix qui s'ouvrira lundi ou mardi.

La réunion qui se tiendra demain, à 3 heures, au quai d'Orsay, sera la dernière de la Conférence de guerre interalliée, qui avait d'ordinaire son siège à Versailles. Cette séance marquera, pour l'Entente, le passage définitif de la politique de guerre à la politique de paix.

Les chefs de gouvernement et les ministres des Affaires étrangères des puissances alliées qui composaient ce comité s'adjointront, cette fois, le président Wilson et M. Lansing. La liste officielle des délégués à la Conférence de la paix sera communiquée par chacun des gouvernements intéressés. Ces délégués seront alors convoqués à la Conférence.

On pense que cette séance d'ouverture aura lieu lundi 13 janvier ou mardi 14.

Nous avons déjà dit que cette réunion préliminaire se passerait entre les délégués des cinq grandes puissances. Les plénipotentiaires échangeront d'abord leurs pouvoirs. Ensuite, le classement des questions à examiner sera établi.

La procédure et la marche à suivre pour chacune de ces questions seront également fixées.

C'est seulement après que ces affaires préalables auront été réglées que sera abordé le fond et que la Conférence commencera ses travaux.

Le départ de M. Lloyd George

Londres, 10 janvier. — M. Lloyd George compte partir pour Paris dès que la constitution de son ministère sera officielle, c'est-à-dire d'ici à quarante-huit heures au plus tard.

Les plénipotentiaires britanniques

Londres, 10 janvier. — Le correspondant parlementaire du Daily Express dit que le cabinet britannique a désigné comme plénipotentiaires à la Conférence de la paix : MM. Lloyd George, Bonar Law, Balfour, Barnes et un représentant colonial, qui sera à tour de rôle M. Hughes, sir Robert Borden ou le général Botha, selon que les questions discutées intéresseront l'un ou l'autre des domaines que ces hommes d'Etat représentent respectivement.

Une décision importante est que les domaines assisteront aussi à la Conférence en tant que représentants de nations.

Le Labour Party réclame un représentant particulier

Londres, 10 janvier. — Le correspondant politique du Daily Mail écrit :

Le Labour Party proteste parce que, parmi les plénipotentiaires à la Conférence de la paix, il n'a pas été prévu de délégué officiel de son groupe ; et le parti affirme que, lorsqu'il consentira à faire partie du premier gouvernement de coalition constitué par M. Lloyd George, celui-ci lui proposera un membre du Labour Party serait nommé délégué à la Conférence de la paix.

Le Labour Party ne considère pas M. Barnes, pas plus que tout autre membre travailliste ayant accepté un portefeuille dans le nouveau cabinet, comme étant toujours du parti officiel.

Le gouvernement répond à ces doléances que M. Barnes est pleinement qualifié pour représenter le Labour Party à la Conférence de la paix, et ayant refusé l'invitation que M. Lloyd George lui a faite de collaborer à son nouveau gouvernement, le Labour Party n'a aucun titre à envoyer un représentant de son propre groupe, alors que celui-ci s'est déclaré en opposition avec le gouvernement.

Les délégués japonais et zélandais

Londres, 10 janvier. — Le vicomte Chinda, ambassadeur du Japon à Londres, les attachés naval et militaire et les secrétaires de l'ambassade partiront demain pour Paris, pour prendre part à la Conférence de la paix.

M. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, et sir Joseph Ward arriveront en Angleterre au commencement de la semaine prochaine. Ils ne resteront probablement qu'un seul jour à Londres, avant de repartir pour Paris afin d'assister à la Conférence de la paix.

La délégation roumaine

La composition de la délégation roumaine ne paraît pas être définitivement fixée. De source roumaine, on nous affirme que M. Mischu, ancien ministre à Londres, en ferait partie. Il serait même déjà en route pour Paris.

Le voyage de M. Wilson au front

Le voyage du président Wilson au front a été retardé, jusqu'après l'entrevue qui doit avoir lieu entre les quatre chefs des gouvernements alliés.

M. Wilson ne quittera pas Paris avant mardi au plus tôt.

LA PROLONGATION DE L'ARMISTICE

Une conférence aura lieu à Trèves le 14 ou le 15 janvier.

On sait que la convention d'armistice du 11 novembre a été prolongée jusqu'au 17 janvier. Ce terme étant proche, le maréchal Foch a convoqué télégraphiquement la commission allemande d'armistice à une conférence qui aurait lieu le 14 ou le 15 janvier à Trèves.

Une des questions qui se posent est de savoir si l'armistice sera prolongé pour une nouvelle période ou jusqu'à la signature des préliminaires de paix.

Cette solution aurait l'approbation des gouvernements alliés.

Il est à remarquer, d'autre part, qu'à la commission de Spa les Allemands continuent à protester contre les mesures prises par le gouvernement français en Alsace-Lorraine, bien que ces mesures soient la conséquence naturelle du retour à la nation des provinces perdues.

SITUATIONS

Brochure envoyée par la Chambre de commerce de Paris, 53, rue de Rivoli, Paris

LES PROBLÈMES DE DEMAIN

UN NOUVEAU TYPE DE NAVIRE DE COMMERCE

Pour intensifier le tonnage maritime, M. Emile Bertin, de l'Institut, et ancien directeur du matériel de la Marine, préconise la construction de bateaux plus larges. Il propose aussi de relier Marseille et Anvers par un canal à grand tirant d'eau.

Aux plus mauvais moments de la crise du fret, nous vîmes l'Amérique revenir, pour y remédier, aux anciens navires en bois. Plus tard, les bateaux en ciment armé furent créés.

Voici aujourd'hui que M. Emile Bertin, membre de l'Institut, propose, pour améliorer le tonnage, de modifier sensiblement la forme des navires.

Ancien directeur du matériel de la Marine, puis pendant de longues années, chef du Service technique des constructions navales, M. Bertin est particulièrement qualifié pour ce qui concerne l'architecture navale.

Le moyen qu'il préconise consiste à donner aux navires une largeur plus grande, sans augmenter la hauteur, ce qui permettra de faire un plus grand usage des canaux, en général, et du canal de Suez en particulier.

La carène de votre navire ne sera plus cylindrique, mais presque plate. La stabilité n'en sera-t-elle pas compromise ?

Cela servira à érainer des navires qui n'étaient pas à côté du mal. La superstructure indispensable aux paquebots comme aux cuirassés est assez vaste pour donner aux passagers ou à l'équipage un logement confortable ; assez coûteuse, cependant, pour laisser libre, sur les deux faces latérales et sur l'arrière, une *plage* basse de grande étendue, qui entre dans la mer dès que le rouleau ou le houle atteint une certaine amplitude — et tend à immobiliser le navire dans une position normale.

Pendant longtemps on a cherché à obtenir une atténuation du rouleau, en diminuant la hauteur métacentrique autant que le permettait le souci de la sécurité. L'expérience a montré que de grands paquebots ainsi construits étaient souvent de grands rouleurs.

Pour combattre le tangage et obtenir que le navire s'évèle à la lame, les formes de l'arrière servent de prétexte à créer la résistance dans l'eau.

C'est le privilège des monitours, ainsi que du Henri-IV, avec la *coûte plate au-dessus de la flottaison*.

Mais, alors, votre système, en diminuant roule et tangage, supprime le mal de mer ?

Pas tout à fait ; mais, certainement, dans une mesure appréciable.

Le nouveau navire, plus large, en offrant à la résistance de l'eau une surface plus grande, ne disposera-t-il pas d'une vitesse amoindrie ?

Mais, alors, votre système, en diminuant roule et tangage, supprime le mal de mer ?

Cela sera à craindre, lorsque le navire sera échoué à la côte, ou dans un port.

Le navire sera alors échoué à la côte, ou dans un port.

Le navire sera alors échoué à la côte, ou dans un port.

Le navire sera alors échoué à la côte, ou dans un port.

Le navire sera alors échoué à la côte, ou dans un port.

Le navire sera alors échoué à la côte, ou dans un port.

Le navire sera alors échoué à la côte, ou dans un port.

Le navire sera alors échoué à la côte, ou dans un port.

Le navire sera alors échoué à la côte, ou dans un port.

Le navire sera alors échoué à la côte,

ai pour la charmante petite Mme Choua la plus vive affection. Eugène aime beaucoup son mari, ce brave Eugène que Thérèse mène par le bout du nez elle est aussi autoritaire qu'il est faible et garçon; mais il préfère de beaucoup à Eugène Choucas la société de sa femme et qu'elle est jeune, jolie, piafante, qu'elle amusante, qu'elle a de l'esprit et qu'elle aille à rire, et que cela flâne toujours un homme comme moi.

Le reste, quand je reproche à mon ami de manquer de volonté et d'énergie, il me répond: « Je suis, comme on dit, la plus vive énergie. »

Et tout de suite, attendu qu'avec Thérèse je suis également incapable de discuter, tant elle met d'insistance à soutenir ses opinions et à être victorieuse.

Un préfet de police à poigne est nommé.

EXCELSIOR

3 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 3 HEURES DU MATIN

LA RÉVOLUTION ALLEMANDE

A BERLIN, LES EXTRÉMISTES SONT RÉDUITS A LA DÉFENSIVE

Un préfet de police à poigne est nommé. La province soutient peu les socialistes.

Il y a, à Berlin, des symptômes de lassitude et de découragement chez les spartaciens qui, depuis hier, sont réduits à la défensive. Leur coup n'ayant pas réussi, la population ouvrière se détache d'eux, tandis que la bourgeoisie et le gouvernement reprennent courage. Un préfet de police à poigne a été nommé. Ebert et Scheidemann ont même osé ordonner une perquisition chez Liebknecht.

Il est probable, pourtant, que l'agitation des spartaciens se poursuivra, avec plus ou moins de violence, jusqu'aux élections à la Constituante qu'ils voudraient empêcher, au moins pour l'instant. Le coup de poing qui a été donné dans le grand-duché de Bade a montré que les provinces étaient moins avancées que Berlin. La Diète badoise aura 44 catholiques, 7 conservateurs, 24 démolos bourgeois, et seulement 25 socialistes, dont un seul indépendant.

Cependant, à Budapest, les ouvriers manifestent contre le communisme. Un vent de modération souffle sur l'Europe centrale.

BERNE, 10 janvier. — Le Vorwärts signale la présence de nombreux agents russes qui distribuent non seulement à Berlin, mais dans toute l'Allemagne, des sommes d'argent considérables pour préparer la révolution. Les Russes ont mis plusieurs millions de marks à la disposition de la Ligue Spartacus.

D'autre part, les révolutionnaires s'organisent au point de vue militaire, et l'on signale que le capitaine Beerfeld, dont on a beaucoup parlé au moment de la divulgation du mémoire du prince Liechnowsky, a été nommé commandant de la garnison de Berlin.

Le gouvernement semble être en possession de l'ensemble des mesures en conséquence, et il prend des mesures en conséquence. Ainsi, la ville habitude à Grunwald par le secrétaire d'Etat Dernburg est très étroitement surveillée, car le bruit court que les révolutionnaires voudraient s'emparer de la direction des opérations militaires contre les spartaciens, est revenu depuis à Cassel.

Le journaliste, à en croire la dépêche transmise par le Frankfurter Zeitung, serait lassé des désordres dont Berlin est le théâtre : « Je aspire au retour à l'ordre et au calme. On signale, à ce propos, un fait symptomatique.

Les ouvriers des fabriques d'armes et de munitions allemands, qui étaient considérés comme la garde du corps de Liebknecht, viennent, dans un manifeste, de déclarer qu'assez de sang a coulé jusqu'ici, qu'il n'y ait plus pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous vous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

**

« Vous nous plaignez, dis-je à Thérèse, de la rue de l'Opéra, de la ville polieesse française, que la courtoisie masculine disparaît de nos mœurs. Vous en prenez qu'à vous ! Vous voulez empêcher aux hommes jusque dans leurs détails. Ils oublient que vous êtes des femmes, pas pour vous !

Alors Thérèse n'accable de brocards, et nous quittons sans nous être convaincus.

LE MONDE

BLOC-NOTES

LES THÉATRES

LES COURS

De Bucarest : S. M. la reine de Roumanie a été atteinte assez gravement de la grippe ; son état, qui, pendant quelques jours, a inspiré de sérieuses inquiétudes à son entourage, s'est amélioré. La souveraine est actuellement hors de danger.

INFORMATIONS

De New-York : Afin de rendre hommage aux grands banquiers américains décorés de la Légion d'honneur pour les services rendus à la France avant et après l'entrée des Etats-Unis dans la guerre, M. de Neufville, représentant de la Banque de France, a donné un déjeuner auquel assistaient : MM. Liebert, consul de France ; Johannet, contrôleur de la commission française ; Saint-Phalle, représentant financier français ; Fuller, avocat-conseil du gouvernement français, et les banquiers qui ont reçu la Légion d'honneur.

Le cardinal Mercier, qui doit se rendre prochainement aux Etats-Unis, sera accompagné par le professeur Neerinx, de l'Université de Louvain.

Le général Pershing a quitté Monte-Carlo, mercredi, pour se rendre à Paris.

CERCLES

Au Jockey-Club ont été admis à titre de membres permanents :

M. Geoffroy de La Selle, capitaine au 119^e d'infanterie, présenté par M. Roger de La Selle et le général P. de Mac Mahon, duc de Magenta ; M. Louis de Pimodan, sous-lieutenant au 50^e dragons, présenté par le duc de Rarécourt-Pimodan et le duc d'Albret ; le marquis de Mailly, capitaine au 30^e bataillon de chasseurs alpins, présenté par le duc de Mailly et le marquis de Nadillac ; le comte René d'Quincey, lieutenant instructeur à l'École d'artillerie, présenté par le comte de Quincey ; le comte de Boigne ; le comte de Pracomtal, lieutenant au 1^e escadron de spahis marocains, présenté par le marquis de Pracomtal et le général vicomte de Lastours ; le vicomte de La Rocheboucaud, sous-lieutenant d'artillerie observateur en avion, présenté par le duc de Doudeauville et le général comte de Wignacourt ; le vicomte Xavier de Florian, lieutenant d'artillerie au 47^e régiment, présenté par le vicomte H. de Florian et le comte Henri de Langue.

M. Jean-Louis Forain, artiste peintre, présenté par M. J.-L. Forain et M. H. Ribot, a été reçu hier membre permanent du cercle de l'Union artistique.

FIANÇAILLES

Nous apprenons les fiançailles du lieutenant Henri Lescure, pilote aviateur, décoré de la croix de guerre, fils de M. Georges Lescure, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, et de Mme Georges Lescure, avec Mme Marie-Renée Captain-Saint-André, fille de M. et de Mme Henry Captain-Saint-André.

MARIAGES

A Londres vient d'être célébré, dans la plus stricte intimité, le mariage de l'Hon. Herman Alfred Stern, fils et héritier de lord Michelham, mort il y a quelques jours, et de lady Michelham, avec miss Bertha Capel.

La jeune mariée a reçu de son beau-père un don personnel de 28 millions de francs. L'Hon. Herman Stern n'est âgé que de dix-neuf ans.

DEUILS

Un service à la mémoire de M. Théodore Roosevelt sera célébré à l'état-major américain Y.M.C.A., 4-12, rue d'Aguesseau, dimain soir, à 8 heures.

Nous apprenons la mort :

De Mme Emile Faïdherbe, belle-sœur du général, décédée à Charmes (Vosges) ;

De M. Auguste Bertin, sous-préfet d'Arles, décédé subitement à l'âge de quarante-cinq ans ;

Du médecin principal de 1^e classe en retraite Ponchet, officier de la Légion d'honneur, pieusement décédé à Bordeaux, âgé de soixante-dix ans ;

De M. Georges-André Schneider, fils de Mme Hortense Schneider, la grande artiste bien connue.

Prévoir d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureau 9 à 6 heures dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

25.000 MUSSETTES AMÉRICAINES
à partir de 12 fr. 50
VÊTEMENTS EN TOILES HUILÉES
Louis GROS, 12, Chasseneuf-Antin (Tél. Trud. 62-08).

La Bretelle "Gallia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
est en vente dans toutes les bonnes maisons
VENTE EN GROS, 48, RUE DE BONDY

PETITES ANNONCES

Nos Petites Annonces reprennent leur périodicité d'avant-guerre
et PARAITRONT LE JEUDI

de chaque semaine, aux prix suivants, pour les diverses rubriques :

Demandes d'Emplois..... 2 francs
Gens de Maison..... la ligne

Offres d'Emplois, Leçons, Locations, Pensions de Famille, Fleurs et Plantes, Chevaux, Voitures et Harnais..... 3 francs la ligne

Alimentation, Occasions, Fonds de Commerce, Cabinets d'Affaires, Locations meublées..... 4 francs la ligne

Chiens, Cours, et Institutions, Capitaux, Hygiène, Vente et Achat de Propriétés, Mobiliers, Automobiles, Divers et toutes autres rubriques non spécifiées..... 5 francs la ligne

La ligne se compose de 35 lettres ou signes de ponctuation. Tout mot abrégé se termine obligatoirement par un point.

L'usage de la grande presse parisienne n'est pas de justifier les insertions parues en Petites Annonces. Pour recevoir le Numéro justificatif, ajouter 1 fr. 20 à la commande.

N. B. — Les textes à insérer doivent nous parvenir, au plus tard, le mercredi avant midi. Passé ce délai, ils sont insérés le jeudi de la semaine suivante.

Adj. Et. M. Thion de la Chaume, not. 18 janv. 19, 2^e ét., près, CARROSSEUR AUTOMOBILE A FONDS LEVALLOIS, 234, R^e de la Révolte, M. à px. 10.000 fr. S'ad. à M. Alex. GAUT, adm. de Soc. 16, r. de l'Arcade, et au not.

MARIAGES toutes situations. La Revue Matrimoniale, 36, rue St-Sulpice, Paris.

On vient de recommander à décorer des civils. Il y a des gens qui s'en étonnent. Ils disent : « Des civils ? Tiens, tiens ! A quoi diable des civils ont-ils bien pu servir pendant la guerre ? » Ce qui est un peu naïf, car certains civils peuvent bien avoir leur mérite.

D'autres, au contraire — évidemment, ceux qui se croient « décorables » — inclinent à penser que ce n'est pas malheureux !

Le plus curieux, c'est que, avant la guerre, bon nombre de civils déjà décorés s'étaient mis à penser qu'on décorait trop. Les nouvelles promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur leur paraissaient diminuer la valeur de leur croix. Or donc, quelques-uns d'entre eux s'assemblent alors pour examiner s'il n'y aurait pas une manière quelconque de protester.

Un d'eux, esprit imprudent autant que radical, en proposa une tout de suite : « C'est bien simple, dit-il. Prenons tous l'engagement de ne plus porter notre ruban rouge ».

Un silence se fit. Cela parut assez curieux. On trouva une solution transactionnelle : « Ne portons plus notre décoration, fit-il, mais adoptons un insigne qui montrera que nous avons le droit de la porter ».

Pierre MILLE.

Les choses possibles

Si les Allemands avaient refusé de signer l'armistice le 11 novembre, Berlin eût reçu la nuit suivante une petite visite.

Dans un aérodrome d'Angleterre, une escadrille de supéavions de bombardement était toute prête à partir pour la capitale prussienne. Chaque appareil devait emporter deux tonnes de bombes. Le point de la côte anglaise le plus proche de Berlin se trouve à 960 kilomètres en ligne droite de cette ville. Aller et retour, en comptant 5/0 pour les déviations, l'expédition eût donc couvert 2.000 kilomètres, établissant ainsi un joli record.

Parisiens de Paris, vous qui connûtes l'affarement des sirènes, le crépitement des tirs de barrage et le fracas des bombes, ne trouvez-vous pas qu'après un dîner rai-sonnable certains gens savent vous mettre l'eau à la bouche en parlant d'un plat évident ?

Les saints décapités

Au porche de Notre-Dame, les ouvriers qui entasseraient les sacs-protecteurs, lors de la colère bertha, commirent un sacrilège involontaire : ils décapitèrent la statue de saint Pierre, dont ils firent un saint Denys.

La statue, d'ailleurs, était une reconstitution de Viollet-le-Duc. On vient de réparer le mal. Le céleste gardien du paradis a retrouvé sa tête. En quoi il est plus heureux que son confrère l'apôtre saint Paul, de la Madeleine, qui, décapité par un obus allemand, reste toujours sans tête.

L'explosion record

L'explosion de La Courneuve, sur laquelle, jadis, il était interdit de donner le moins d'informations, déclencha un peu précis, semble bien détoner le record des catastrophes de ce genre. Vingt-huit millions de grenades y sautèrent, et c'est miracle qu'on n'ait pas eu à déplorer un nombre de victimes beaucoup plus considérable.

Les ours sauvés des eaux

Les ours du Jardin des Plantes — il y en a une douzaine — sont ordinairement quasiment moitié dans des cages en plein air, moitié dans des casemates creusées aux parois de fosses profondes que tous les Parisiens connaissent. Ils sont tous aujourd'hui dans des cages en plein air. Ceux des fosses ont dû être évacués afin d'être soustraits aux désagréments d'une inondation éventuelle. Si l'on songe qu'un ours et sa cage pèsent de sept cent cinquante à huit cent

kg, on ne sait très bien d'où il vient.

Il a été quelque chose à la Sorbonne, ou à Normale, à moins que ce ne soit dans une école primaire de province. Il a dû se rediriger, à Paris, à son longnon. On ne sait pas s'il est né en Picardie, malgré son accent toulois. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est là, terriblement là. Et il parle, il parle sans arrêt. Il parle de n'importe quoi, puisqu'il sait tout, et ceux qui savent quelque chose, même lorsqu'ils ont mis quinze ans à l'apprendre, soudain se taisent, médusés devant ce vieux monsieur qui le sait tellement mieux qu'eux, de naissance.

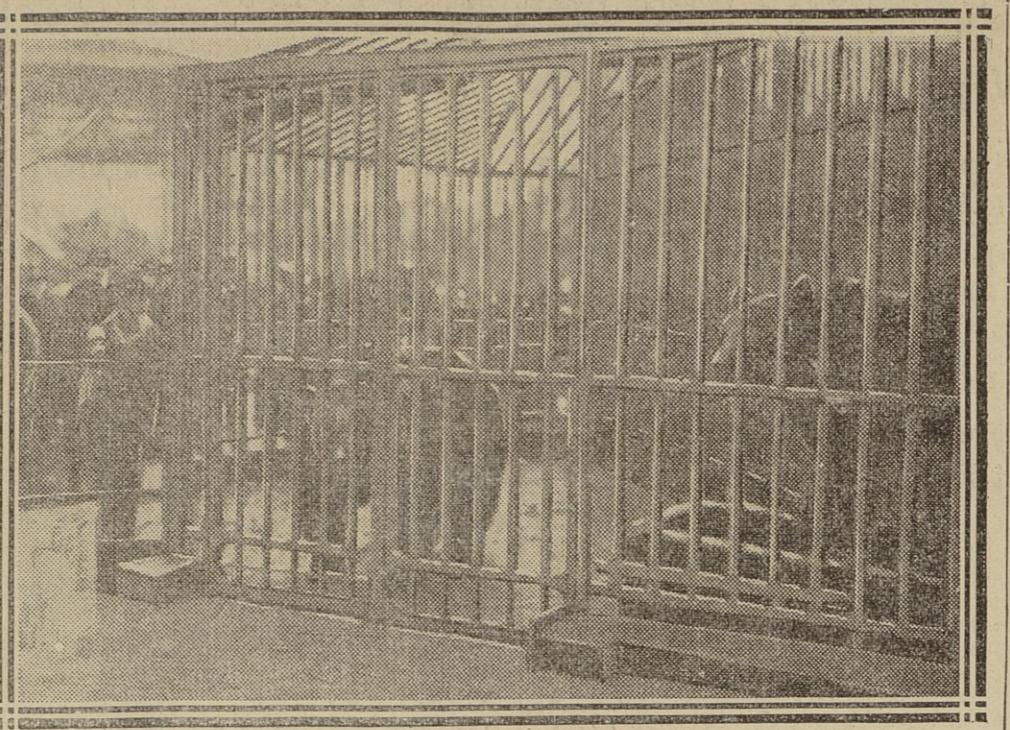
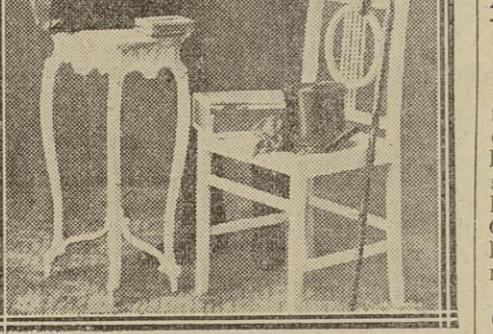
Sa spécialité, c'est la politique internationale. Il intervient en Russie, ou s'en abstient, selon les cas, avec la même autorité. Il faut l'entendre jurer l'Angleterre, et faire ses réserves sur la Serbie. Mais il ne dédaigne pas les autres formes de l'activité intellectuelle : l'ethnographie.

Les Américains sont pratiques, grognent, et avancent sur son potage. Il y a une chaîne de montagnes entre l'Argentine et le Chili, ne l'oubliez pas.

L'esthétique, la littérature, la chimie, le théâtre, le journalisme : il possède deux ou trois formules pour chacune de ces sciences, moyennant quoi il peut tenir tête à vingt personnes. Il est terrible.

On ne peut pas dire que l'herbe ne pousse plus où il est passé, car, au contraire, on a si peu envie de revenir où on l'a vu une fois, qu'on n'y remet plus les pieds. Hélas ! on ne l'évite pas, pourtant. Il règne, pétillant et implacable, par la toute-puissance formidable de la Bourde. Laissez toute espérance, vous qui entrez où il pèore. — FRANCIS DE MANDANE.

L'IMPOPULARITÉ DU KAISER



MARTIN ET MARTINE SAUVES DES EAUX

cents kilos, on conviendra que l'opération n'était pas des plus aisées. Il a fallu adjoindre aux employés une escouade de pompiers. Encore un des plantigrades, une femelle blanche, a-t-il résisté à tous les efforts tentés pour lui faire quitter son logis habituel. Par contre, deux autres femelles, cédant à la curiosité naturelle de l'artiste, se sont battues de pénétrer dans les cages qui s'ouvraient devant elles.

LE PONT DES ARTS

M. François de Curel se trouve actuellement à Metz, sa ville natale, où il est revenu dès le troisième jour de l'armistice.

La S. I. M. rendra, le 17 janvier, salle Gaveau, un touchant hommage à la mémoire de Lili Elbe, la dernière grande artiste transgenre, en donnant *Clairières dans le Ciel*, que la jeune musicienne écritivit sur des poèmes de Francis Jammes. Sa sœur, Mlle Nada Boulanger, sera au piano. On entendra à ce même concert une œuvre nouvelle de M. Ravel : *le Tombeau de Chevalier*.

M. Henry Malherbe, en traitement à l'hôpital Buffon, où il se rendait lentement des suites d'une intoxication par les gaz, a été admis au royaume des morts.

L'Europe Nouvelle ouvre un concours de pièces en prose et inédites d'auteurs français. La pièce prime devra tenir toute une soirée. Elle sera jouée chez Antoine.

A la salle de la Géographie, boulevard Saint-Germain, les 16 et 20 janvier, à 3 h. 1/2, avec le concours de Marguerite Chagnaveau, Marcelle Croué et Jean Verd, deux séances de chant (canques de Bach et Beethoven, œuvres de la Passion). Les galons et les fanons seront composés de rosaces géométriques, brodées en fil d'or et relevées de topazes, de diamants, de rubis et de saphirs.

Le modèle de cette glorieuse mitre a été choisi parmi les compositions primées au concours du certificat d'aptitude à l'enseignement de la composition décorative. Il a pour auteur Mlle Sez.

LE VIEUX MONSIEUR QUI SAIT TOUT

Je ne sais pas si vous le connaissez. Je ne sais pas, c'est qu'une fois que vous l'avez rencontré quelque part vous ne pourrez plus l'éviter. Il se dressera partout devant vous, comme un spectre crachotant et crâne, ouï, partout : à déjeuner, dans les théâtres, dans les salles, dans les couloirs de théâtre, au lunch des grands mariages. Car il se glisse partout, les salons les plus fermés s'entrebâillent pour le laisser passer, et derrière lui entre l'ennui, pour toujours.

On ne sait pas très bien d'où il vient. Il a été quelque chose à la Sorbonne, ou à Normale, à moins que ce ne soit dans une école primaire de province. Il a dû se rediriger, à Paris, à son longnon. On ne sait pas s'il est né en Picardie, malgré son accent toulois. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est là, terriblement là. Et il parle, il parle sans arrêt. Il parle de n'importe quoi, puisqu'il sait tout, et ceux qui savent quelque chose, même lorsqu'ils ont mis quinze ans à l'apprendre, soudain se taisent, médusés devant ce vieux monsieur qui le sait tellement mieux qu'eux, de naissance.

Sa spécialité, c'est la politique internationale. Il intervient en Russie, ou s'en abstient, selon les cas, avec la même autorité. Il faut l'entendre jurer l'Angleterre, et faire ses réserves sur la Serbie. Mais il ne dédaigne pas les autres formes de l'activité intellectuelle : l'ethnographie.

Les Américains sont pratiques, grognent, et avancent sur son potage. Il y a une chaîne de montagnes entre l'Argentine et le Chili, ne l'oubliez pas.

L'esthétique, la littérature, la chimie, le théâtre, le journalisme : il possède deux ou trois formules pour chacune de ces sciences, moyennant quoi il peut tenir tête à vingt personnes. Il est terrible.

On ne peut pas dire que l'herbe ne pousse plus où il est passé, car, au contraire, on a si peu envie de revenir où on l'a vu une fois, qu'on n'y remet plus les pieds. Hélas ! on ne l'évite pas, pourtant. Il règne, pétillant et implacable, par la toute-puissance formidable de la Bourde. Laissez toute espérance, vous qui entrez où il pèore. — FRANCIS DE MANDANE.

Le numéro exceptionnel de la "Vie au Grand Air" sera publié le 1^{er} février.

Le numéro exceptionnel

de la "Vie au Grand Air"

En attendant sa prochaine transformation régulière en grande et luxueuse revue de tous les sports, la "Vie au Grand Air" publie un numéro exceptionnel que tous les sportifs conserveront. Il contient, en hors-texte, les portraits de Fonck, Boyau, Garros, Géo André, Oscar Egg et Suz. Liebrard, sans parler d'un important supplément industriel (Editions Pierre Lafitte).

Une exposition attendue

Une des multiples conséquences de la crise du papier fait que la Grande Maison de Blane n'a pu, comme chaque année, éditer de catalogues.

Elle prie son élégante clientèle de l'en excuser, et à l'honneur de la prévenir que son exposition de blanc commencera le

VENTE DE VÉHICULES AUTOMOBILES RÉFORMÉS

PARC DU CHAMP-DE-MARS 70, avenue de la Bourdonn